

LE PRINTEMPS, UNE RENAISSANCE...

Les premiers signes du réveil de la nature sont là : les forsythias, les cornouillers mâles arborent fièrement leurs fleurs précoces, les abeilles solitaires réapparaissent, les plantes sauvages fleurissent discrètement, les plantes à bulbes pointent le bout de leurs fleurs –les muscaris, les jonquilles suivies par les tulipes– et font renaître les couleurs vives après les teintes monochromes de l'hiver, les oiseaux se manifestent par leurs chants, les jours rallongent et la chaleur pénètre lentement la terre. Le printemps est au cycle annuel ce qu'est le matin à notre journée. Après la phase d'inspiration automnale, il est la phase d'expiration avec le soleil montant. Nous entrons dans une phase active. Le jardinier sent la vie fourmiller en lui, tout son corps le démange d'aller « gratter sa terre », après la phase de repos hivernal, et c'est bien la saison où il intervient le plus sur son petit lopin de terre.

Ce renouveau est toujours pour moi source d'émerveillement face au Vivant. J'ai attendu, nourri ce printemps pendant la phase de gestation hivernale, j'ai « habillé mon cœur » pour ce rendez-vous, en préparant les outils de jardin, en triant et commandant les semences, en concevant le plan de jardin. Et le voilà qui est là !

Le début du printemps est aussi une phase où peut s'aiguiser notre sens de l'observation. Car si l'équinoxe est bien invariablement le 20 mars, le calendrier des saisons se trouve perturbé par les changements climatiques. On appelle phénologie l'étude des rapports entre les événements de la vie d'une plante (germination, floraison, fructification) et la date à laquelle ils se produisent. Bon nombre de jardiniers utilisent ces éléments phénologiques sans même le savoir, à travers dictons et proverbes, tels que « Sème tes pois à la St Patrice (le 17 mars), tu en auras à ton caprice ». Ces dictons fonctionnent bien en période dite normale mais ne prennent pas en compte les récents bouleversements climatiques. Certaines astuces qui lient un geste de jardinage à une donnée phénologique particulière - comme par exemple de planter les pommes de terre au moment de la floraison du lilas - peuvent continuer de fonctionner mais ce n'est plus une certitude. Le jardinier peut tenir un carnet de bord, en notant les dates des diverses floraisons afin de les communiquer aux centres de recherches qui étudient l'impact des changements climatiques d'une part, et de modifier ses habitudes de culture en fonction de ses observations sur la durée et donc de s'adapter. Voici quelques dictons liés au printemps. Souvenons nous qu'un hiver rigoureux sera souvent suivi d'un printemps sain ! « Février et mars trop chauds mettent le printemps au tombeau », « Pluie d'avril remplit le fenil », « Mars gris, avril pluvieux, tout l'an fertile et plantureux », « Le mai pluvieux, le juin poussiéreux, alors le laboureur est orgueilleux », autant de paroles de sagesse ancienne qui vient souligner l'importance de la venue de l'eau dans ce printemps...

A l'écoute du réveil de la nature en moi et autour de moi, je reprends le chemin du jardin. Mes premières actions se sont situées un peu en amont du printemps, en préparant chez moi les semis en godets ou terrines de plantes à lent développement telles que tomates, céleris, aubergines, qui seront repiquées en mai en pleine terre. Sur le jardin, je vais d'abord nettoyer tout ce que j'ai laissé volontairement en place à l'automne pour préserver la vie animale. En mars, c'est le moment de supprimer les tiges gelées, de couper les parties sèches des vivaces. C'est aussi la période de taille pour les arbustes à floraison estivales, pour les rosiers, les arbustes à petits fruits. C'est chaque année une période magique que de revenir au jardin et d'accomplir les gestes simples et nobles qui accompagnent ce mouvement de vie avant le démarrage de la végétation. Dans ce grand nettoyage de printemps, je reste vigilante à préserver les plantes sauvages -lamiers, pissenlits, pâquerettes, violettes, etc. - car leurs fleurs sont déjà écloses ou vont l'être prochainement. Elles sont une ressource essentielle pour les auxiliaires qui ont survécu à l'hiver et il faut à ces derniers en cette période charnière de quoi trouver leur nourriture. En échange, ils éviteront que les ravageurs, pucerons en particulier, se multiplient à vitesse exponentielle. En parallèle à ce nettoyage, le travail du sol est aussi fondamental. Il est lié bien sûr au travail réalisé à l'automne. J'utilise pour aérer le sol une grelinette, qui respecte à la fois le sol et le dos de l'utilisateur. En effet, cet outil à 2 manches permet d'éviter de mélanger les couches aérobie et anaérobie et de prendre soin des vers de terre qui remontent en surface avec le réchauffement du sol. Je procède par portions de terrain, en fonction des semis et repiquages prévus, pour éviter de laisser la terre à nu. Travail du sol signifie aussi enfouissage des engrais verts, apport de compost, binage... Ce travail me réjouit profondément, mouvement du corps en harmonie avec le mouvement de la terre. Après cet entretien, viennent les premiers semis et plantations en pleine terre, petits pois, pommes de terre, échalotes, oignons et les semis sous abri, laitues, choux, poireaux, radis etc.

Passée cette étape, vient une autre vague de semis en pleine terre, panais, carottes, navets, betteraves, persil, fleurs, etc. J'intègre aussi des semis d'engrais verts en association ou sur des parcelles qui seront cultivées ultérieurement. Certains semis peuvent être faits en godets pour « prendre un peu d'avance » : cucurbitacées, fleurs annuelles... Cette notion d'avancement est finalement relative, car j'ai constaté que des semis de courges et courgettes effectués en pleine terre s'avéraient plus robustes que des semis réalisés en godets puis repiqués. Il s'agit plutôt de la satisfaction du jardinier à voir le développement du végétal un peu plus tôt car finalement les périodes de fructification se valent dans un cas comme dans l'autre. Et la notion de patience est bien au cœur du sujet ! Il en faut de la patience pour attendre que les Saints de Glace (St Mamert, St Pancrace, St Servais) soient passés, autrement dit les dernières gelées printanières, pour installer les plantes fragiles comme tomates ou courges.

A propos de courgettes, le jardinier est parfois aux prises avec une curieuse maladie, le syndrome de la courgette ! Car dans sa grande joie de pouvoir semer à nouveau, il se retrouve souvent avec plus de plants que d'espace disponible dans son jardin ! Pour ma part, je ne cherche pas à échapper à ce syndrome, car cette « multiplication des plants » est une si belle occasion de partager, d'échanger, de donner. Et c'est aussi un moyen d'entretenir la biodiversité : « Tu veux une courge butternut ? Ah tu as de la Ronde de Nice à donner ? ». Et voilà comment les jardins se trouvent embellis, enrichis...

Le printemps, c'est la saison où le jardin rêvé pendant l'hiver se pose dans la réalité. Nouvelles couleurs, nouvelles senteurs, nouvelles formes émergent. La biodiversité s'y exprime. Et quelle splendeur d'assister à tant de montée de sève, de vivre ce jardin animé par la vie végétale, animale et par l'activité humaine ! Quel bonheur de m'unir à ce petit bout de terre, dans un cœur à cœur, un corps à corps et un « âme à âme » qui me relie à l'infiniment grand. En ce printemps sans cesse renouvelé, je me sens terrienne bien vivante !

Meiyra
Article paru dans la revue « Rêve de Femmes » n° 18

